

## *La piété mariale dans le protestantisme*

Martin Hoegger – [www.hoegger.org](http://www.hoegger.org)

### **Introduction**

Pour un protestant la prière du Rosaire représente une forme de piété peu familière. Elle peut susciter diverses réactions allant du choc spirituel devant une assemblée compacte priant le chapelet à l'enthousiasme devant un « Ave Maria » de Gounod chanté par Pavarotti.

La prière de mon Eglise n'évoque pas souvent la personne de Marie, sauf durant les fêtes de Noël et par le chant du Magnificat. Même dans les milieux œcuméniques, on évite en général d'en parler.<sup>i</sup> A combien plus forte raison la prière du Rosaire peut-elle sembler étrange et peu propice à stimuler le dialogue entre chrétiens !

Pourtant, à y voir de plus près, la prière du Rosaire est en consonance avec la spiritualité centrée sur Jésus-Christ dans le protestantisme ! Cette prière consiste en effet avant tout en l'évocation du nom de Jésus et la méditation des différentes étapes de la vie du Christ. Dans sa belle lettre sur le Rosaire, le pape Jean-Paul II rappelle que Marie a été la personne la plus proche de Jésus. Elle est donc *un modèle* pour le chrétien, par sa foi, sa prière, sa méditation des Ecritures, sa contemplation du visage du Christ et son témoignage. Il ajoute que Marie est de notre côté, dans le peuple de Dieu ; elle nous entraîne sur un chemin de conformité au Christ. Elle est moins *face* à nous qu'*avec* nous. Ce n'est pas tant *par elle* que nous accédons au Christ qu'en vivant *comme elle*, en nous souvenant des moments clés de la vie de son Fils. Il faut nous mettre à son école : « Faites tout ce qu'il vous dira », dit-elle à Cana.<sup>ii</sup>

Ce regard sur Marie a une réelle portée œcuménique et nous pouvons être reconnaissants pour cette sensibilité. Elle rejoint l'accent principal chez les réformateurs protestants. Pour ne citer que Jean Calvin : « Si donc nous reconnaissons que la Vierge Marie est notre modèle et que nous reconnaissons qu'avec elle nous ne sommes rien et que tout nous est donné de la bonté de Dieu : alors nous sommes les élèves de la Vierge Marie et nous démontrons que nous avons compris son enseignement ». Et le réformateur zurichois Zwingli : « Nous pouvons apprendre de Marie la foi constante. Celui qui veut la louer, qu'il suive sa foi et ne s'éloigne jamais du Seigneur Jésus ». <sup>iii</sup>

### *La piété mariale dans le protestantisme*

Dans le protestantisme, on ne demande pas l'intercession de Marie. Selon l'interprétation protestante, l'Ecriture ne parle pas d'une autre intercession que celle du Christ et de l'Esprit Saint.<sup>iv</sup> C'est donc vers la Trinité seule que se porte son regard : « en tous nos maux, nous avons notre refuge dans la très Sainte Trinité », écrit Charles Drelincourt.<sup>v</sup> Cependant le protestant devrait se souvenir du Magnificat qui proclame Marie la plus heureuse des femmes. Souvent il a oublié l'invitation de la Réforme à faire mémoire d'elle : « on a le devoir de garder la mémoire des saints afin de fortifier notre foi en voyant comment ils ont trouvé grâce et aussi comment la foi les a secourus. » <sup>vi</sup>

Où on fait mémoire de Marie, où on cherche à vivre sa foi, sa prière et son amour, là l'Esprit saint agit et vient en aide à notre faiblesse. J'estime qu'une plus grande attention à la Marie des Ecritures dans le protestantisme peut ouvrir une nouvelle fenêtre à l'Esprit saint.

J'ai personnellement reçu bien des lumières dans la méditation des étapes du chemin biblique de Marie, tel qu'il est compris par Chiara Lubich.<sup>vii</sup> Selon elle, la vocation du chrétien est de revivre l'attitude de Marie, sa foi, son amour, sa prière et son chemin de vie. La méditation des mystères du Rosaire, à la lumière de la spiritualité de communion est ainsi entrée dans ma vie de prière.<sup>viii</sup> Et il ne se passe presque pas un jour sans que j'en médite un ou deux. Je suis aidé aussi par les « *Perles*

de Vie », un bracelet de prière avec douze perles, qui viennent de l'évêque luthérien suédois Martin Lönnebo, et qui a trouvé un bon accueil en Suède.<sup>ix</sup>

Marie avait certainement un grand rôle dans la première communauté. Les apôtres venaient à elle pour lui demander de prier le Christ pour eux. Aujourd'hui, je cherche à « revivre Marie » en considérant mon frère et ma sœur chrétiens comme appelés à lui ressembler. Je leur demande alors de « prier pour moi, pauvre pécheur », car ils représentent pour moi Marie.

### ***Faire sans cesse mémoire du Christ.***

Dans ce temps de questionnement et d'instabilité spirituelle, nous avons besoin d'aller aux sources de la foi. Les mystères du Rosaire nous y conduisent. Les méditer, c'est se placer dans cette attitude de méditation permanente, à laquelle le psalmiste nous invite : « J'évoque le lointain passé, je repense au temps jadis. Je passe la nuit à réfléchir, je médite et je cherche à comprendre » (Ps. 77, 6s)

Le rappel permanent de l'incarnation de Dieu dans l'humilité de sa servante est vital pour la théologie, parfois tentée d'ajouter des superstructures rationnelles à l'Évangile. Il est aussi la condition d'un dialogue œcuménique fécond, dont la base spirituelle est la confession de l'Incarnation.<sup>x</sup> Avec Marie, nous sommes devant un Dieu qui a bien voulu venir habiter le néant de sa servante, vivre dans l'humilité et mourir abandonné de tous sur une croix, afin de nous montrer la grandeur de son amour. Mystère que la raison n'a pu inventer et ne peut expliquer. Seule l'humilité permet de l'entrevoir. Le rosaire est cette prière des pauvres. D'une certaine manière, il rejoint ce que les textes symboliques de la Réforme disent au sujet de la prière : pour être agréable à Dieu, elle doit partir du cœur et du sentiment de pauvreté devant Lui.<sup>xi</sup>

Je voudrais conclure cette brève introduction par ce beau texte d'un théologien protestant :

« Comme Luther lui-même nous l'a appris, les chrétiens protestants peuvent redécouvrir en Marie l'icône merveilleuse de la personne humaine complètement ouverte à Dieu, proche de Jésus par sa présence silencieuse dans les moments-clés de sa vie, sans être pour autant moins active au milieu de ses disciples. Elle nous propose une image de l'Église qui ne tient pas à ce qu'elle dit et ce qu'elle fait, mais à ce qu'elle est. »<sup>xii</sup>

<sup>i</sup> Dans le Conseil Œcuménique des Églises, la personne de Marie n'est pas un thème de dialogue. Une exception notable est le travail du Groupe des Dombes : *Marie, dans le dessein de Dieu et la communion des saints*. Centurion, Paris, 2 vol. 1997-1998.

<sup>ii</sup> *Lettre apostolique sur le Rosaire*, §11-14

<sup>iii</sup> Voir Michel Leplay, *Le protestantisme et Marie – une belle éclaircie*. Labor et Fides, Genève, 2000

<sup>iv</sup> Voir Jean Calvin, *Institution chrétienne* II/20/27.

<sup>v</sup> Charles Drelincourt, réformé du 17<sup>e</sup> siècle, a écrit en 1633 un petit traité *De l'honneur qui doit être rendu à la sainte et bienheureuse Vierge Marie*. Cf. Groupe des Dombes, *Marie...* vol. I, p52s.

<sup>vi</sup> Article 21 de la *Confession d'Augsbourg*

<sup>vii</sup> *Pensée et Spiritualité*, Nouvelle Cité, Montrouge, 2003, pp. 77-83.

<sup>viii</sup> La spiritualité du mouvement des Focolari. Voir C. Lubich, *Op.cit.*, pp. 93-230

<sup>ix</sup> *Pearls of Life, Perlen des Glaubens, Perlas de Vida, Perles de Vie*, Verbum Förlag, Stockholm, 2005

<sup>x</sup> La base commune du Conseil œcuménique des Églises confesse « Jésus-Christ, Dieu et Sauveur ». Celle-ci remonte à l'invitation à participer à la première conférence mondiale de Foi et Constitution (Lausanne, 1927), adressée aux Églises qui « reconnaissent Jésus-Christ comme leur Sauveur et leur Dieu... (et) admettent le fait et la doctrine de l'Incarnation. » (Foi et Constitution, *Actes Officiels*, Paris, 1927, 20 § relatifs à la Conférence mondiale sur la Foi et la Constitution).

<sup>xi</sup> *Catéchisme de Heidelberg*, Question 117: Que faut-il à la prière pour qu'elle soit agréable à Dieu et exaucée par lui? - Premièrement, que de tout cœur nous invoquions le seul vrai Dieu qui s'est révélé à nous dans sa Parole (Jn 4,22-24) pour obtenir de lui tout ce qu'il nous a ordonné de lui demander (Rm 8,26 ; 1 Jn 5,14-15). Secondement, que nous reconnaissons entièrement notre pauvreté et notre misère (2 Ch 20,12) pour nous humilier devant sa majesté (Ps 2,11 ; 34,19 ; Is 66,2). Troisièmement, que nous nous fondions sur la certitude (Rm 10,14 ; Jc 1,6s) que, sans tenir compte de notre indignité, il exaucera sûrement notre prière à cause du Seigneur Jésus-Christ (Jn 14,13-16 ; Dn 9,17s), comme il nous l'a promis dans sa Parole (Mt 7,8 ; Ps 143,1).

<sup>xii</sup> Stefan Tobler : « Pour un Rosaire œcuménique ». *Nouvelle Cité*, janvier 2003, p. 22.